## Toto Bissainthe

### Les silences d'Anacaona

Il faudrait les mots de Birago Diop et ceux de Franklin Koukaka pour parler du départ de Toto Bissainthe en ce mois de juin 1994, ajoutant ainsi une branche supplémentaire à l'arbre de la désolation.

Elle était enfant d'Haïti, cette première République noire tombée depuis dans le chaos et qui, dans une hémorragie sans fin, expulse loin d'elle ses enfants. Combattante de tous les jours, haïtienne jusqu'au bout des larmes, elle était la figure de proue de cette communauté. Toto n'avait jamais remisé l'espoir au fond de ses tiroirs. Mais, au fil des ans, les soubresauts d'espérance avaient laissé comme un masque sur son visage, la poussant à baisser la voix pour parler de sa terre restée en elle comme en gestation.

De Jean Genet, *Les nègres*, à Raoul Peck *L'homme sur les quais*, de Dakar à New York, Toto Bissainthe a été toutes les voix noires sur les scènes du monde. Comédienne, actrice, chanteuse, elle fut Léa dans *Besman et Léa* donnant la réplique au grand Robert Llensol pour dénoncer la vie des noirs en Afrique du Sud. Elle donna, dans *En l'autre bord* de Jérome Kanapa, son talent à Dorothée, l'Antillaise immigrée en France, qui encaissait debout comme un boxeur les coups portées par une société où le racisme grossier se vit au quotidien. Immigrée, elle l'était par obligation, par instinct de survie, s'éloignant sans fuir d'un régime de terreur qui contaminait son pays. Débarquée en France où ses talents faisaient d'elle une des artistes les plus recherchées, elle choisit la difficulté, déclama Ionesco, Jean-Marie Serreau, Roger Blin entre autres, et plus tard Syte Cavé, le premier metteur en scène qui débarqua d'Haïti avec ses planches et les mots actualisés du mal. En trente ans de lutte et les mots de plus de cent rôles pour toute arme, elle était la figure de proue d'une immigration négro-africaine, une sorte d'incarnation de l'espoir.

Orpheline de son île, à partir des années soixante-dix, elle monta sur scène, d'abord en compagnie de la Guadeloupéenne Marianne Mathéus et de la Martiniquaise Marie-Claude Benoit, puis seule et enfin avec sa fille pour chanter la vie brisée d'Haïti et des îles sœurs. A la fois prêtresse vaudou et guerrière, la voix brisée par l'émotion, elle ressuscitait les chants de tous les jours, les berceuses et les drames des peuples de là-bas.

Accroupie sur scène, elle avait coutume de terminer ses tours de chants comme en pleines douleurs d'enfantement par un cri sorti des tripes qui résonne encore en écho dans les souvenirs: Haïti, Aye!

**▲ Toto Bissainthe dans une scène de *L'homme sur les quais* de Raoul Peck / *Toto Bissainthe in a scene from Raoul Peck's* L'homme sur les quais**

## Toto Bissainthe

### *The silences of Anacaona*

*We need Birago Diop and Franklin Koukaka to put into words how Toto Bissainthe left us in June 1994, adding yet another branch to the tree of desolation.*

*She was a daughter of Haiti, the first black Republic that, since then, has fallen into chaos and, in an endless hemorrhage, is expelling her children far from her. An everyday fighter, Haitian to the last of her tears, she was the figurehead of this community. Toto had never put hope away in her bottom drawer. But, as the years went by, the ups and downs of hope seemed to have left a mask on her face, which made her lower her voice when she spoke of her land, still inside her as if in gestation.*

*From Jean Genet and* Les nègres *to Raoul Peck's* L'homme sur les quais, *from Dakar to New York, Toto Bissainthe was all the black voices on the world's stages. Comedian, actress and singer, she was Léa in* Besman and Léa *opposite the great Robert Llensol pointing an accusing finger at the life of black people in South Africa. In* En l'autre bord *by Jérome Kanapa, she lent her talent to Dorothée, the West Indian immigrant to France, who took all the blows standing, like a boxer, of a society where crude racism is an everyday fact of life.*

*She was an immigrant by obligation, by an instinct of survival, leaving but without fleeing, a regime of terror that was contaminating her country. When she arrived in France, where her talent made her a very sought after artist, she chose the hard path, acting in works by Ionesco, Jean-Marie Serreau and Roger Blin amongst others, and later Syte Cavé, the first director who arrived from Haiti with his boards and words made topical by evil. In thirty years of struggle and the words of more than a hundred roles as her weapons, she was the figurehead of a Negro-African immigration and a sort of incarnation of hope.*

*An orphan of her island, from the 1970s she went on the stage, first of all in the company of the Guadaloupe actress Marianne Mathéus and Marie-Claude Benoît from Martinique, then by herself and finally with her daughter, to sing the devastated life of Haiti and her sister islands. Both a Voodoo high priestess and warrior, her voice broken by emotion, she brought back to life the songs of everyday living, the lullabies and the dramas of the people across the ocean.*

*Crouched on the stage, she would finish her song recitals as though she were in the throes of labour, with a shriek from her inner depths that still echoes in the memory: Haiti, Aye!*

Osange Silou